

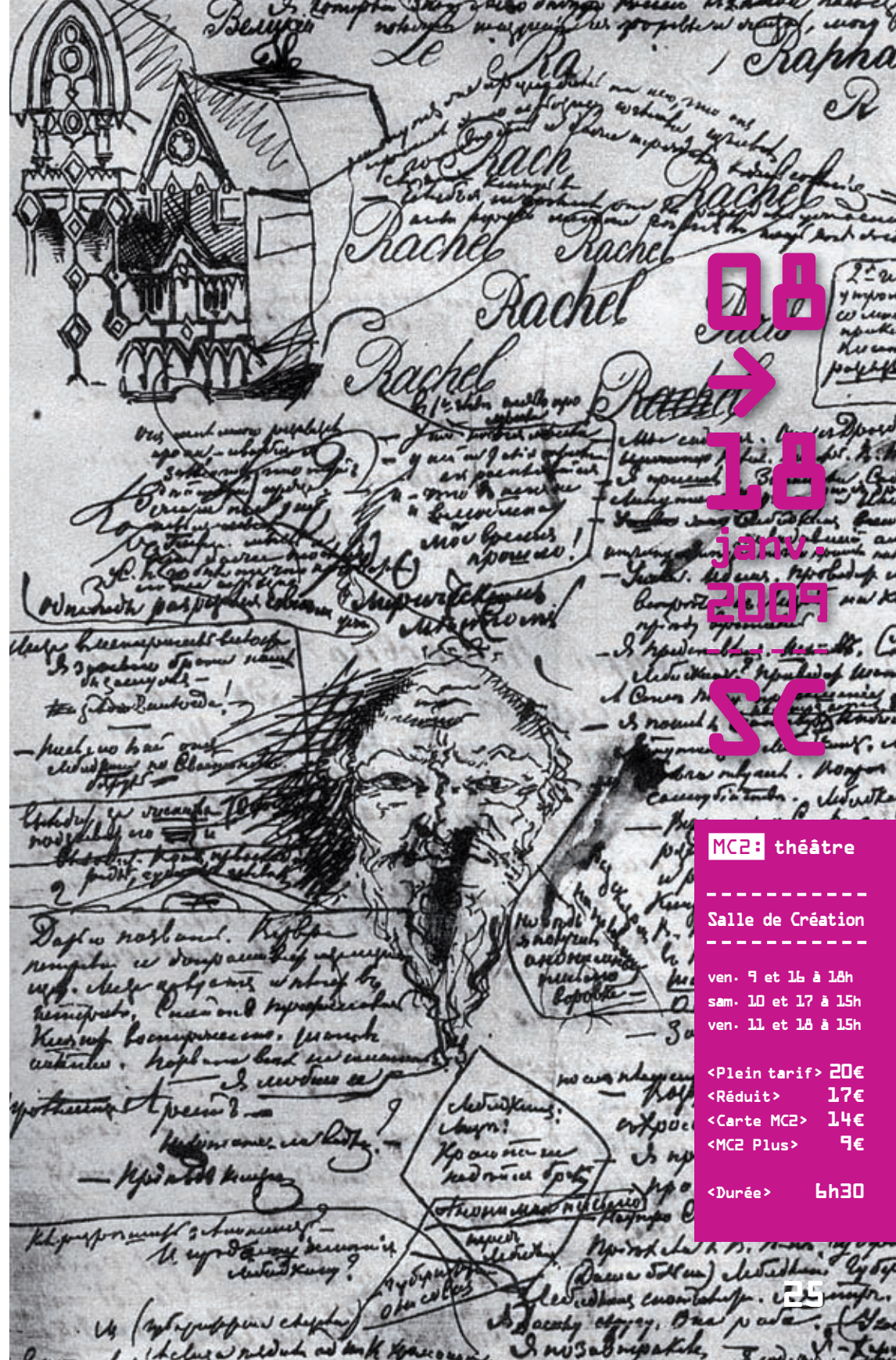
# Les Possédés

D'après Dostoïevski  
 Mise en scène Chantal Morel



« Trouver l'homme dans l'homme ». C'est à cette tâche incommensurable qu'avec son roman *Les Possédés* Fedor Dostoïevski s'attela en 1869, afin d'exprimer « toutes les profondeurs de l'âme humaine. » Il ne sut pas, ne voulut pas, y freiner sa force créatrice : abondance de scènes, de figures, de situations, toutes fouillées, pénétrées jusque dans leurs plis les plus secrets. De ce déferlement poétique, politique, disons simplement le prétexte : dans une ville de province, de jeunes révolutionnaires veulent renverser l'ordre établi. Leur chef Verkhovensky souhaite que Stavroguine, aristocrate fascinant toutes les personnes qu'il rencontre, prenne sa place à la tête du groupe... Mais la force sulfureuse et la beauté noire du livre tiennent avant tout à l'enchevêtrement des récits, des destins, dans un livre-monde qui dépasse de loin le projet initial de l'auteur. Au départ pamphlet réactionnaire, le livre s'écrivant est devenu une des plus belles tentatives littéraires de saisir l'homme dans sa totalité. Accompagnée par ses lectures de Dostoïevski, et volontairement éloignée des grandes institutions théâtrales, Chantal Morel avait choisi de s'installer avec son équipe, il y a dix ans, dans une échoppe-théâtre sur la rive droite de l'Isère, à Grenoble. Là, créant également une « école des gens », elle a réappris à penser le monde, et le théâtre, grâce à l'intimité d'un lieu, à quelques-uns, à plusieurs, avec des curieux, des lecteurs, des spectateurs proches à toucher l'acteur. Forte de cette aventure, Chantal Morel exige aujourd'hui du théâtre qu'il déborde, qu'il jaillisse, qu'il traite de l'amour mais de la haine aussi, de l'homme dans sa totalité. Il lui faut sentir un souffle. Et celui de Dostoïevski est puissant, qui écrivait en marchant, qui dialoguait avec ses personnages à haute voix, qui dictait les répliques de son livre comme au théâtre. Le spectacle a pris le même titre que le roman, *Les Possédés*, pour dire qu'il ne s'agit pas d'une adaptation, que devant une telle œuvre on doit se présenter sans intention préalable, modestement, qu'il s'agit avant tout de la lire, de la creuser, d'y chercher quelques éclats de vérité. « La vérité au théâtre, dit la metteuse en scène, n'est ni l'aboutissement d'un programme ni la configuration scénique d'intentions dramaturgiques, ni la réalisation d'idées de mise en scène. Cette vérité recherchée nécessite simplement qu'on y travaille. » En 2008, il y a une « nécessité Dostoïevski », une urgence. Il suffit d'écouter la voix de l'écrivain : « sans tenir compte de mes moyens, entraîné par l'élan poétique, je cherche à exprimer une idée artistique au-delà de mes forces. Je cause ainsi ma propre perte. »

**<Avec (distribution en cours)>** Fabien Albanese > Nicolas Cartier > Anne Castillo > François Jaulin > Marie Gauthier > Marie Lamachère > Rémi Raugier **<Dramaturgie>** Marie Lamachère **<Étude des matériaux politiques>** Jean-Pierre Arthur Bernard **<Musiques>** Patrick Najean **<Espace>** Sylvain Lubac **<Costumes>** Cidalia Da Costa **<Régie générale>** Isabelle Senègre **<Coproduction>** MCE:Grenoble > Espace Malraux, Chambéry > Scène nationale de Sénard, Combs la Ville > Théâtre de Nanterre – Amandiers **<Avec le soutien de>** la Fonderie en accueil résidence



08  
 →  
 18  
 janv.  
 2009  
 SC

MCE: théâtre

Salle de Création

ven. 9 et 16 à 18h  
 sam. 10 et 17 à 15h  
 ven. 11 et 18 à 15h

<Plein tarif> 20€  
 <Réduit> 17€  
 <Carte MCE> 14€  
 <MCE Plus> 9€

<Durée> 1h30